LES DICTIONNAIRES BILINGUES FRANÇAIS-CHINOIS : ÉCARTS, ÉQUIVALENCES ET APPRENTISSAGE DE LA CULTURE

Xinxia WANG
Beijing City University

De par leur nature, les dictionnaires bilingues présentent les mots équivalents de deux systèmes langagiers. De même que chaque communauté linguistique a sa propre manière d'appréhender la réalité observable, chaque langue a sa propre vision du monde qui se manifeste par son propre découpage des mots. Dans cette perspective, l'équivalence absolue n'existe pas. Les dictionnaires bilingues, en mettant en contact deux langues, confrontent deux univers dont chacun a ses spécificités culturelles. Les informations culturelles constituent donc un aspect intrinsèque des dictionnaires bilingues, et les difficultés lexicographiques suscitées par de telles situations sont fondamentales.

1. Cultures et écarts culturels

Dans une optique pédagogique des langues étrangères, Stern (1992) définie la culture sur deux niveaux : « culture avec un C majuscule » et « culture avec un c minuscule ». Si le premier niveau correspond aux grands domaines d'une société (géographique, historique, littéraire…), le second implique les connaissances partagées par tous les membres d'une communauté linguistique et domine leurs attitudes, leurs comportements, leurs coutumes, etc. Cette culture avec le petit « c » qui relève de la vie de tous les jours est d'avantage liée à la compétence communicative d'un locuteur et, par conséquent, aux informations culturelles que présentent les dictionnaires bilingues.

La recherche de l'équivalence constitue la fonction fondamentale de la lexicographie bilingue. Quand une entrée lexicale ne trouve pas d'équivalent dans la langue-cible ou que la traduction renvoie à une réalité différente, les écarts culturels apparaissent. Comme l'anisomorphisme des langues existe à tous niveaux, l'écart culturel est omniprésent et n'est qu'un phénomène de degré : si l'on prend en considération les valeurs connotative et pragmatique, la quasi-totalité des mots portent un certain écart culturel. Dans cette optique, l'équivalence lexicale est rarement parfaite, sauf dans les domaines scientifique et technique.

Il existe même des unités lexicales dont les spécificités culturelles sont assez importantes pour entraîner des problèmes dans la communication. Les écarts culturels se présentent essentiellement dans les trois cas suivants. Premièrement, lorsqu'il n'existe aucune traduction dans la langue-cible à cause de l'absence d'équivalent pour la réalité décrite par la langue-source. Autrement dit, ce sont des unités lexicales qui n'appartiennent qu'à un seul des deux univers mis en contact par le dictionnaire bilingue (Celotti, 2002 : 457). Ces mots riches en culture sont répartis dans de nombreux domaines : arts, histoire, institutions, religions, faune et flore, fêtes, coutumes, nourriture, habillement, logement, événements annuels, etc. (Rey, 1986 : 41). Les écarts culturels émergent également lorsqu'on trouve sans peine une traduction dans la langue-cible mais que les champs culturel et sémantique recouverts par le mot ne coïncident pas complètement. Ces différences invisibles sont très courantes dans la vie quotidienne (Corréard, 2003 : 392-393). Par exemple, 一楼 (yīlóu) qui est une traduction chinoise de *1er étage* signifie en fait le 2e étage en français. Enfin, les écarts culturels ne se limitent pas au niveau lexical. Ils ne sont pas moins nombreux aux niveaux des syntagmes et des phrases : collocations, expressions idiomatiques, énoncés stéréotypés, etc.

2. Informations culturelles dans les dictionnaires bilingues

Toute unité porteuse d'un tel écart culturel mérite un traitement lexicographique spécial. Dans les dictionnaires bilingues, les informations culturelles sont réparties en différents niveaux. Le premier niveau où se trouvent les informations culturelles est la macrostructure. Il s'agit des mots culturels qui figurent dans la nomenclature du dictionnaire : noms de lieux, personnages, mots mythologiques, plantes, animaux, coutumes, traditions, etc.

Les informations culturelles se présentent aussi sur le plan de la microstructure. Le sens des mots porteurs d'écart culturel est donné sous forme d'emprunt, de traduction explicative ou définitoire, d'équivalent approximatif avec ou sans glose culturelle, etc. De plus, les groupes syntagmatiques (exemples, collocations, expressions idiomatiques…) qui mettent en contexte le mot-entrée jouent aussi un certain rôle en la matière (Celotti, 2002 : 459). Pour ces unités supérieures aux mots, les dictionnaires bilingues donnent habituellement une traduction en langue-cible en y ajoutant, s'il y a lieu, une glose culturelle (souvent placée entre parenthèses) afin de la distinguer d'une véritable équivalence.

La microstructure constitue le lieu le plus important pour présenter les informations culturelles. Habituellement, la plupart des utilisateurs considèrent les articles comme la première et même la seule destination de consultation. S'ils ne trouvent pas les informations dont ils ont besoin dans les articles, ils ne les cherchent plus ailleurs. C'est la raison pour laquelle la microstructure doit rester le niveau essentiel où trouver les informations culturelles (Gouws, 2006 : 28).

Les informations culturelles peuvent aussi être présentées dans des sections à part (tableaux, annexes, etc.). Le recours à cette forme permet au lexicographe de traiter des informations culturelles d'une manière plus systématique (par thème, par ordre alphabétique…).

Pour réaliser une correspondance idéale entre deux unités lexicales, les lexicographes sont tenus de trouver une unité qui serait la plus proche possible en termes de valeurs sémantique, syntaxique, stylistique, pragmatique... Or, les équivalents qui pourraient satisfaire à tous ces critères sont rares en pratique. Pour certaines entrées, l'équivalence peut faire totalement défaut. Pour beaucoup d'autres, l'équivalent existe mais cela ne signifie pas forcément qu'elles ne présentent aucun écart culturel, car une traduction acceptable peut être culturellement insuffisante.

3. Informations culturelles dans les dictionnaires français-chinois

Dans les dictionnaires français-chinois qui mettent en rapport ces deux langues-cultures extrêmement éloignées, les informations culturelles sont traitées par des moyens assez variés. Dans les paragraphes qui suivent, j'essaierai de montrer comment ces informations y sont présentées. La plupart des exemples que je citerai viennent du *Nouveau Dictionnaire Français-Chinois* (NDFC) et les autres du *Grand Dictionnaire Français-Chinois du Nouveau Siècle* (GDFCNS), deux dictionnaires très consultés par les apprenants et les traducteurs chinois.

Pour les mots dont l'équivalent n'existe pas dans la langue-cible, les dictionnaires bilingues font habituellement appel à deux moyens de traitement : par emprunt ou par traduction définitoire ou explicative. Voici deux exemples traités par emprunt :

franc n.m. 法郎[法国、比利时、瑞士、卢森堡等国的货币单位]
fǎláng [unité monétaire de la France, de la Belgique, de la Suisse, du Luxembourg, etc.]

gestapo n.f. 盖世太保[纳粹德国的秘密警察]
gàishìtàibǎo [Police secrète de l'Allemagne nazie]

Dans les dictionnaires français-chinois, afin d'aider les utilisateurs à saisir le sens exact de l'entrée, le traitement par emprunt est très souvent suivi d'un nom générique désignant la nature du référent et d'une explication sémantique ou encyclopédique placée entre crochets. Autrement dit, l'article ainsi traité est composé d'une traduction (partie phonétique et partie sémantique) et d'une explication définitoire. Par exemple :

béret n.m. 贝雷帽[一·扁平的无檐软帽]

贝雷bèiléi (béret : partie phonétique) 帽mào (chapeau : partie sémantique) [une sorte de coiffure souple, plate et sans bord]

camembert n.m. . 卡门贝干酪[法国诺曼底Camembert村所生产]

卡门贝kǎménbèi (camembert : partie phonétique) 干酪gānlào (fromage : partie sémantique) [fabriqué dans le village Camembert situé en Normandie de France]

Au cas où le traitement par emprunt serait inapproprié, une traduction définitoire ou explicative est donnée en utilisant des concepts familiers pour les locuteurs de la langue-cible. Elle permet à l'usager de se faire une idée du sens de l'entrée. Dans les dictionnaires français-chinois, la traduction définitoire ou explicative est souvent longue et comporte beaucoup d'informations, tant sémantiques qu'encyclopédiques, dont une partie peut être placée entre parenthèses. Par exemple :

logeur, se n. 出租备有家具的房屋者
« personne qui loue des chambres meublées »

éclair n.m. （以掼奶油等为馅、外涂糖霜的）长条糕点，手指形巧克力泡夫
« pâtisserie allongée (fourré à la crème et glacé sur le dessus), chou fourré au chocolat en forme de doigt »

Pour les mots dont il n'existe qu'un équivalent partiel dans la langue-cible, les dictionnaires bilingues les traitent souvent de la même manière que d'autres mots ayant un équivalent parfait. Pourtant, afin de mieux comprendre leur sens connotatif et d'éviter des malentendus dans la communication, une glose culturelle est souvent fournie :

église n.f. 5 教堂[耶稣教礼拜堂称temple]
[édifice religieux où les protestants célèbrent leur culte s'appelle *temple*]

égyptologie n.f. 埃及学[研究埃及古代文物]
[étude archéologique de l'Égypte ancienne]

gîte n.m. 2 （猎物的）巢穴[尤指兔]
« lieu où s'abrite (le gibier) » [spécialement le lièvre]

Les endroits les plus courants pour mettre en évidence les informations culturelles dans les dictionnaires français-chinois sont les exemples, les collocations, les expressions idiomatiques et les énoncés stéréotypés. Les moyens principaux du traitement sont :

par traduction définitoire ou explicative :

mixte a. 1 混合的，混杂的
mariage ~ 两个国家、两个▪族或不同宗教信仰的人通婚
« Mariage entre personnes de pays, d'ethnies ou de religions différents »

famine n.f. 1 饥荒，饥馑
prendre qn par la ~ 用断绝经济来源的办法迫使某人屈服
« soumettre quelqu'un à sa volonté en le privant des ressources nécessaires »

par traduction approximative + glose culturelle placée entre crochets :

contemporain, e a. 1 现代的，当代的

histoire ~e 现当代史[就法国而言，指1789年▪始的历史]
[l'histoire contemporaine de la France commence en 1789]

couleur n.f. 8 *pl.* 国旗的颜色；国旗

les trois ~s 红、白、蓝三色；三色旗[指法国国旗]
[signifie le drapeau français]

estomac n.m. 1 胃

avoir un estomac d'autruche 有只舵鸟胃[指消化能力强]
[être capable de manger beaucoup et de digérer tout ce que l'on mange]

rose n.f. 2 欢乐，快乐

Il n'y a point de roses sans épines.
哪有玫瑰不带刺。[喻世上没有十全十美的幸福，有乐必有苦]
[pour dire qu'il n'y a point de plaisir sans quelque mélange d'ennui, de chagrin]

Ces deux derniers exemples représentent une sorte spécifique d'unités culturelles : les énoncés stéréotypés, qui englobent toutes les formes parémiques : proverbes, formules de politesse, formules rituelles, phrases de routine et de circonstance, slogans, etc. (Schapira, 1999 : 13). Ces énoncés, qui n'ont pas le statut de locution ou d'expression idiomatique, peuvent pourtant être considérés comme des unités figées. Dans la plupart des cas, ils sont reproduits tels quels dans le discours et le choix des locuteurs est contraint et obligatoire. C'est pourquoi ils demandent un véritable apprentissage pour les locuteurs d'une langue étrangère dans leur acquisition de la compétence culturelle. De plus, les connaissances stéréotypées contribuent énormément à réduire les malentendus et à garantir le bon déroulement de la communication interculturelle, car les stéréotypes sont différents d'une langue-culture à l'autre. Par exemple, dans les différentes langues, les formules usitées pour le salut, les souhaits et les formules conventionnelles sont différentes : en français, on se salue en disant « Bonjour ! » tandis qu'en chinois, on dit traditionnellement « chī le ma ? » (« Avez-vous mangé ? »). La formule conventionnelle prononcée quand on lève le verre est « À votre santé ! » ou « À la vôtre ! » en français et « gānbēi ! » (« Vidons le verre ! ») en chinois. Ainsi, ces différences qui constituent un type spécifique d'informations culturelles nécessitent une attention particulière dans les dictionnaires bilingues. Voici quelques exemples que l'on trouve dans le NDFC :

appétit n.m. 1 食欲，胃口

Bon appétit ! 祝您胃口好！[客套语]
zhù nín wèikǒu hǎo ! [formule de politesse]

souhait n.m. 愿望，心愿；希望
À vos souhaits ! 长命百岁！[对打喷嚏的人说]
chángmìng bǎisuì ! [adressé à quelqu'un qui éternue]

heure n.f. 3 点钟，钟点
Est-ce que tu as l'heure ? 你有表吗？[问时间]
Nǐ yǒu biǎo ma ? [demander l'heure]

« 祝您胃口好！» est une traduction littérale de « Bon appétit ! » car les Chinois ne le disent pas dans la même situation. La glose entre crochets indique la nature de l'énoncé : il s'agit d'une formule de politesse. « 长命百岁！» (« À votre longévité ! ») n'est pas la traduction exacte de « À vos souhaits ! », mais un équivalent fonctionnel en chinois adressé à une personne qui éternue. « 你有表吗？ » (« As-tu une montre ? ») est une traduction approximative de « Est-ce que tu as l'heure ? ». La glose entre crochets désigne la fonction de l'énoncé : demander l'heure. Le GDFCNS a proposé une autre traduction « 你知道现在几点了 ？ » (« Sais-tu quelle heure il est ? ») qui associe le sens littéral et le sens fonctionnel de « Est-ce que tu as l'heure ? ». Cependant, l'absence de glose culturelle peut faire penser que ce n'est qu'un exemple comme les autres. En effet, beaucoup d'énoncés stéréotypés sont figurés sans distinction des autres exemples dans la microstructure.

La présentation de ce genre d'informations culturelles dans les dictionnaires bilingues est donc très différente selon les cas. J'analyserai dans la partie qui suit une classe d'énoncés stéréotypés – les proverbes – afin de voir notamment comment les lexicographes les traitent.

4. Un exemple – les proverbes dans les dictionnaires français-chinois

Dans les dictionnaires bilingues, les proverbes constituent une catégorie d'unités culturelles donnant lieu à un traitement spécial. L'inclusion des proverbes dans un article illustre une occurrence typique de l'entrée, mais ne doit pas être considérée comme une simple illustration d'occurrence. Faisant généralement preuve d'une sagesse collective d'un peuple, les proverbes participent souvent d'une culture populaire. Ils reflètent une vision directe du monde réel et donnent des règles sociales qui façonnent le comportement d'une communauté. En un mot, ils jouissent d'un double statut de fait linguistique et de fait culturel (Conenna, 2007).

Les écarts culturels sont omniprésents. Mais, vivant sur la même planète, les êtres humains partagent les mêmes cadres de références au monde extérieur, à leur propre corps animé, à leurs sensations et à leurs sentiments, comme l'indique une expression chinoise : on est « identique dans l'ensemble et différent dans les détails ». À la différence du niveau lexical, on constate souvent que « les grands

esprits se rencontrent » dans le cas des proverbes, même pour des langues-cultures aussi distantes que le français et le chinois. Cela provient du fait que, comme les autres énoncés stéréotypés, la valeur culturelle des proverbes se trouve en général dans l'ensemble de la phrase et non pas dans chacun de ses éléments constitutifs. Ainsi, l'équivalence parfaite n'est plus un cas exceptionnel. Certains proverbes trouvent facilement leur équivalent, d'autres peuvent être adaptables tels quels, et encore d'autres sont traduisibles malgré d'éventuelles difficultés.

Certains proverbes français possèdent un équivalent en chinois, mais il est intéressant de signaler que cet équivalent peut parfois être une expression idiomatique (notamment quadrisyllabique). Cette dernière constitue une spécificité de la langue chinoise et son usage est très fréquent dans la vie de tous les jours. Provenant de faits historiques, de fables, de mythes et légendes ainsi que d'œuvres littéraires, les idiotismes quadrisyllabes ont beaucoup de traits communs avec les proverbes.

On constate trois cas dans le traitement des proverbes dans les dictionnaires français-chinois :

1. L'équivalence parfaite existe dans certains proverbes français et chinois. Autrement dit, deux proverbes peuvent avoir un sens (littéral et allusif) et une forme identiques ou similaires (par exemple, ils peuvent mettre en œuvre une même métaphore). Le traitement lexicographique de ces proverbes est simple car un équivalent suffit :

> *Tel père, tel fils.* 有其父，必有其子。
> yǒu qí fù bì yǒu qí zǐ..
>
> *Œil pour œil, dent pour dent.* 以眼**还眼**，**以牙还牙**。
> yǐ yǎn huán yǎn, yǐ yá huán yá.
>
> *L'homme propose, Dieu dispose.* **谋事在人**，**成事在天**。
> mǒu shì zài rén, chéng shì zài tiān.
>
> *Il n'y a que le premier pas qui coûte.* 万事**▪头难**。
> wànshì kāitóu nán.
>
> *Chassez le naturel, il revient au galop.* 本性**难移**。
> běnxìng nán yí.

2. Beaucoup de proverbes sont liés à des métaphores ou à des faits historiques et religieux très variés. Pour certains proverbes français, on peut trouver aisément en chinois un proverbe ou une expression qui porte le même sens allusif malgré la différence au niveau dénotatif. Dans ce cas, les proverbes sont principalement traités :

- **par un proverbe ou une expression en chinois :**

  Il n'y a pas de fumée sans feu. 无风不起浪。
  wú fçng bù qĭ làng. « Il n'y a pas de vagues sans vent. »

  Qui veut noyer son chien, l'accuse de la rage. 欲加之罪，何患无词。
  yù jiâ zhî zuì, hé huàn wú cí. « On trouverait toujours un prétexte si on voulait incriminer quelqu'un. »

  La fête passée [Après la fête], adieu le saint. 过河拆桥。
  guòhé châiqiáo. « Après avoir traversé la rivière on détruit le pont. »

  Chat échaudé craint l'eau froide. 一朝被蛇咬，十年怕井绳。
  yîzhâo bèi shé yăo, shínián pà jĭngshéng. « Une fois *mordu par le serpent*, on craint dix ans la corde du puits. »

- **par traduction (souvent littérale)**

  Qui vole un oeuf, vole un boeuf. 会偷蛋，就会偷牛。

  (équivalent chinois : 小时偷针，大了偷金。
  xiăoshí tôu zhçn, dàle tôu jîn. « Un enfant qui vole une aiguille volera de l'or quand il sera grand. »)

  Quand le chat n'est pas là, les souris dansent. 猫儿不在，老鼠跳舞。
  (équivalent chinois : 山中无老虎，猴子称大王。
  shânzhông wú lăohŭ, hóuzĭ chçng dàiwang. « Le singe se conduit comme roi *quand le tigre n'est pas* dans la montagne. »)

- **par traduction littérale plus un proverbe ou une expression équivalente**

  C'est en forgeant qu'on devient forgeron.
  打铁成铁匠 (traduction littérale)。熟能生巧。
  shú néng shçng qiăo. « L'expérience fait le maître. »

  À bon vin point d'enseigne. 好酒不用招牌(traduction littérale)。酒好不怕巷子深。
  jiŭ hăo bùpà xiàngzi shçn. « Le *bon vin* finit toujours par se trouver, où qu'il se cache. »

En un mot, ces proverbes dont il existe des similarités dans la langue chinoise sont suivis soit d'un équivalent, soit d'une traduction, soit des deux. Mais il semble que la traduction accompagnée d'un équivalent est une méthode plus convenable : d'une part, il n'y a aucune raison d'abandonner l'équivalence quand elle existe en langue-cible ; d'autre part, les différentes métaphores auxquelles les deux langues font appel aideront les lecteurs chinois à découvrir un certain écart interculturel.

Afin de faciliter le décodage et de garder le goût culturel, une traduction littérale est aussi nécessaire.

3. Il n'est pas rare qu'il n'existe ni d'équivalent parfait ni d'équivalent approximatif dans la langue-cible pour certains proverbes. Ce sont surtout ceux qui reflètent des particularités culturelles dans la compréhension et l'interprétation des phénomènes naturels ou humains par un peuple. Dans ce cas, une traduction avec ou sans note connotative est donnée, parfois en s'inspirant du proverbe source :

- par traduction

  Hâte-toi lentement. 要抓紧，但不要着急。要慢中有快。

  On prend plus de mouches avec du miel que avec du vinaigre.
  诱蝇以蜜，胜似诱蝇以醋。(GDFCNS)

- par traduction avec une note connotative

  Pour un (de) perdu, dix (de) retrouvés.
  失掉一个，得回十个。[安慰损失财物者或失恋者的话]
  [se dit pour consoler quelqu'un de la perte de biens ou d'un amoureux, d'une amoureuse]

  Avec des si, on mettrait Paris dans une bouteille.
  只消几个"假使"，就能把巴黎塞进瓶里。[喻如果可以胡乱假设，那么一切不可能的事都能说成可能的]
  [A force de suppositions, tout est possible.]

Cette analyse sommaire montre que les proverbes dans les dictionnaires français-chinois constituent un terrain spécial où se rencontrent les deux cultures. L'important, c'est que le lexicographe veille à ne pas altérer le sens connotatif du proverbe quand il recourt à un équivalent ou à une traduction dans la langue-cible. Par exemple :

Abondance de biens ne nuit pas. 多多益善。
duō duō yì shàn. « Plus il y en aura, mieux cela vaudra. »

Le proverbe français a un sens moins large que son équivalent donné en chinois parce que le sens de ce dernier ne se limite pas aux biens. Dans ce cas, une note connotative précédée de la traduction approximative sera pertinente pour l'explicitation de la divergence.

De plus, le lexicographe doit éviter de mélanger la traduction littérale et la traduction libre dans une seule phrase quand l'équivalent n'existe pas. Observons l'exemple suivant :

C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase.
加上一滴水就会引起大**风波**。« Une goutte d'eau ajoutée engendrera un grand bouleversement. »

La traduction chinoise est inexacte et prête à confusions chez les lecteurs parce qu'elle se réfère au sens littéral dans la première partie de la phrase et au sens connotatif dans la seconde. Ce proverbe semble être traité d'une façon plus convenable dans le GDFCNS (traduction littérale avec une note connotative) :

C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase.
加**进一滴水就会使容器的水往外溢。[喻超过极限就会产生巨变]**
[allusion au fait qu'un grand changement se produira une fois que la limite sera dépassée.]

Conclusion

Le fossé qui sépare les deux langues mises en rapport par le dictionnaire bilingue est parfois très large et l'importance des écarts culturels exige une explicitation des différences. De même que la culture est à dévoiler en toute situation, les informations culturelles doivent être disséminées en tout lieu du dictionnaire bilingue. Ce dernier, qui constitue un outil important dans l'acquisition de la compétence culturelle, permet ainsi à l'apprenant de découvrir les divergences interculturelles au fur et à mesure qu'il avance dans la consultation. Cependant, il semble que même les bons dictionnaires français-chinois sont des outils plus ou moins déficients quand il s'agit d'informations culturelles.

En premier lieu, les informations culturelles n'ont pas encore un statut avantageux dans les dictionnaires français-chinois, terrain pourtant privilégié pour les mettre en évidence. De fait, la multiplication de ces informations est non seulement nécessaire mais aussi faisable. On peut au moins ajouter plus d'exemples dits culturels ou les mettre à la place de certains exemples « ordinaires », si l'économie d'espace l'exige. *Bonne journée !*, par exemple, mérite une place sous l'entrée *journée*, avec une glose indiquant qu'il s'agit d'un souhait très courant qui se dit lors de la séparation pendant la journée. Le mot *frontière* peut être illustré par « Les Pyrénées constituent une frontière naturelle entre la France et l'Espagne » pour insérer une notion géographique.

Ensuite, les informations culturelles ne sont pas marquées dans les dictionnaires français-chinois. Elles sont plutôt « cachées » dans les autres informations. Il est évident que les deux collocations *journée de travail* et *bonne journée* n'ont pas le même statut et cette dernière demande une marque spéciale (typographique, par exemple) qui attire l'attention de l'apprenant sur sa fonction culturelle.

Finalement, les informations culturelles doivent jouer un rôle plus important dans la fonction didactique du dictionnaire bilingue. La compétence culturelle, comme celle linguistique, constitue une des composantes essentielles de la compétence communicative de l'apprenant. Selon T. Szende (2003 : 259-260), la compétence culturelle correspond globalement aux savoirs dénotatifs, connotatifs et pragmatiques. Si tout dictionnaire bilingue accorde une attention primordiale au

plan dénotatif du lexique, les deux autres aspects méritent aussi un intérêt spécial car l'apprenant en a besoin pour résoudre ses problèmes de communication. Le lexicographe se doit donc à de plus grands efforts pour aborder toutes les dimensions d'informations culturelles dans les dictionnaires bilingues, de manière à en faire une véritable fenêtre à travers laquelle l'utilisateur décèlera les différenciations culturelles inscrites dans les langues.

Bibliographie

Ouvrages

Celotti, N. (2002) : « La culture dans les dictionnaires bilingues : où, comment, laquelle ? », *Études de linguistique appliquée*, n°128, pp. 455-466.

Conenna, M. (2007) : « Le proverbe : une phrase aux "destins croisés" », *Cahiers de lexicologie*, n°91, pp. 9-19.

Corréard, M.-H. (2003) : « Thé ou café ? Le dit et le non-dit dans les dictionnaires bilingues », dans Szende, T. (dir.) : *Les écarts culturels dans les dictionnaires bilingues*, Paris, Éditions Champion, pp. 391-401.

Gouws, R. H. (2006) : « The selection, presentation and treatment of cultural phrases in a multicultural dictionary », dans Dolezal, F. F. M., Rey, A., Wiegand, H. E., Wolski, W. & Zgusta, L. (éd.) : *Lexicographica*, 22/2006, pp. 24-36.

Rey, A. (1986) : « Les écarts culturels dans les dictionnaires bilingues », *Lexicographica*, n°2, pp. 33-42.

Schapira, C. (1999) : *Les stéréotypes en français, proverbes et autres formules*, Paris, Ophrys.

Stern, H.H. (1992). *Issues and options in language teaching*, Oxford, Oxford University Press.

Szende, T. (2003) : « Images collectives et formules codées », dans Szende, T. (dir.) : *Les écarts culturels dans les dictionnaires bilingues*, Paris, Éditions Champion, pp. 259-270.

Szende, T. (1996) : « Problèmes d'équivalence dans les dictionnaires bilingues », dans Béjoint, H. & Thoiron, P. : *Les dictionnaires bilingues*, Louvain-la-Neuve (Belgique), Aupelf-Uref – Editions Duculot, pp. 111-126.

Zgusta, L. (1971) : *Manual of lexicography*, The Hague-Paris, Mouton.

Dictionnaires

Chen, Z.-R. & XUE, J.-C. (dir.) (2005), *Grand Dictionnaire Français-chinois du Nouveau Siècle*, Pékin, Foreign Language Teaching and Research Press.

Rey-Debove, J. & Rey, A. (dir.) (1993) : *Le Nouveau Petit Robert*, Paris, Dictionnaires le Robert.

Zhang, Y.-D. (dir.) (2000) : *Nouveau Dictionnaire Français-chinois*, Shanghai, Shanghai Translation Publishing House.